

Titre de la thèse

Une éthique de l'indocilité ou l'étude
des conditions discursives d'émergence de la subversion.
Lecture foucauldienne de la subjectivation politique

Présentation générale

Les espaces politiques de la *Zone à Défendre* de Notre-Dame-des-Landes, des places de *Nuit debout* ou encore des ronds-points des *Gilets jaunes* nous ont rappelé une chose importante : c'est par la prise de parole et le partage de récits de vie entre gouvernés qu'une détermination à ne plus se laisser discipliner et contrôler si facilement commence à se penser, à se renforcer, à se politiser et à laisser une empreinte indélébile sur les subjectivités en présence. Ce sont les causes politiques et les effets éthiques de cette expérience subjectivante qui nous intéressent. L'entreprise philosophique que nous souhaitons mener ces prochaines années s'interroge sur les conditions d'émergence de modes de subjectivation qui débouche sur ce que nous appelons, après Michel Foucault, une *indocilité réfléchie*¹ ; réfléchie car elle est le fruit d'une reconfiguration éthique de soi. Néanmoins, cette notion est porteuse d'une tension très importante, résultant d'un problème interne à la pensée foucauldienne : comment peut se produire cette indocilité si, comme la majorité des travaux² de Michel Foucault l'a montré, le sujet est toujours déjà capté par, et captif de, l'ordre social – capté car saisi à chaque instant par de multiples dispositifs de pouvoir ; captif car historiquement constitué par ces dispositifs qui l'incitent à faire coïncider ce qu'il est avec ce qu'il doit être ?

Nous entendons traiter ce problème en confrontant la pensée foucauldienne à un phénomène récent. Depuis les années 2000, un mouvement de formation pour adultes se réclamant d'une vision radicalement politique et militante de l'éducation populaire, ayant pour origine la *Commune de Paris*, où l'éducation s'est pensée et prétendait s'élaborer comme un prélude à la révolution, s'est appropriée une forme de dire-vrai sur soi-même tout à fait particulière : le *récit de vie*. Outil d'enquête d'objectivation sociologique à son origine, l'usage collectif du récit de vie dans les formations d'éducation populaire politique s'affiche comme un moyen de politiser des situations d'oppressions vécues en les dépsychologisant, en les dénaturalisant et en les désessentialisant.

Notre hypothèse est la suivante : ces espaces collectifs de formation politiques utilisant le récit de vie sont un terrain privilégié qui pourrait nous permettre de faire émerger

¹ L'expression est de Michel Foucault dans « Qu'est-ce que la critique ? » in *Qu'est-ce que la critique ? suivi de la culture de soi*. Paris, Vrin, 2015, p. 39.

² Notamment *Surveiller et punir*, Gallimard, Paris, 1975, *Il faut défendre la société, années 1975-1976*, « Hautes Études », Gallimard-Le Seuil, Paris, 1997, *Sécurité, Territoire et Population, années 1977-1978*, « Hautes Études », Gallimard-Le Seuil, Paris, 2004 et *La volonté de savoir – Histoire de la sexualité I*, Paris, Gallimard, 1976.

une pensée foucauldienne de la *subjectivation politique subversive*, en menant un double travail, sur le corpus foucauldien d'une part, et sur les archives de ces formations politiques d'autre part. Deux axes seront tout particulièrement développés : un premier sera consacré à l'élaboration de la dimension éminemment politique et émancipatrice que les processus de subjectivation peuvent revêtir. Un second axe consistera à confronter les travaux historico-philosophique de Foucault sur les actes de vérité aux usages du récit de vie déployés au sein de l'éducation populaire politique.

Le travail empirique qui viendra éprouver nos analyses conceptuelles se distinguera des méthodes d'enquêtes sociologiques et se rapprochera bien plus d'une philosophie de terrain³. Par la plongée dans les archives de plusieurs structures d'éducation populaire, notre intention sera de faire apparaître des régularités dans les formations discursives, de proposer une forme de mécanique de ce qui se joue discursivement à l'intérieur de ces formations et ainsi de découvrir si, et comment, elles produisent de l'indocilité réfléchie.

³ Bazin Q., *Les terrains vagues de la philosophie : une approche critique de la philosophie de terrain*, Dijon, Presse Universitaire de Dijon, 2024 et Razac O., Vollaire C., Djigo S. et Delpla I., *Des philosophes sur le terrain*, Paris, Créaphis, 2022.